

LES SEIGNEURS DE BEAUJEU

DU X^e SIÈCLE A 1400

PAR
MATHIEU MÉRAS

PREMIÈRE PARTIE

LES SEIGNEURS DE BEAUJEU

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES.

Bérard († vers 967) possède des domaines en Forez et dans le *Pagus Tolvedunensis*. Il fonde une chapelle dans son château de Pierre-Aiguë, à Beaujeu, futur centre de la seigneurie. Ses successeurs Humbert I^{er}, Guichard I^{er}, Guichard II et Humbert II s'étendent aux dépens des églises de Lyon et de Mâcon, ainsi que de Cluny. Guichard II et Humbert II protègent l'abbaye de Savigny.

CHAPITRE II

LE XII^e SIÈCLE.

Guichard III (1101?-après 1136) augmente considérablement ses domaines au détriment des comtes de Forez et de l'Église de Lyon ; il se constitue une clientèle de petits vassaux, anciens alleutiers. Ses rapports amicaux avec Pierre le Vénérable. Il reçoit le pape Innocent II, qui consacre Saint-Nicolas de Beaujeu. Il finit ses jours moine à Cluny. Discussion au sujet du sermon qu'on lui a attribué.

Humbert III (1137?-1193) bâtisseur de villes et d'abbayes (Villefranche, Belleville). Il dote ses villes de chartes de franchise. Il défend Cluny contre ses voisins. Entré dans l'ordre du Temple, il l'abandonne. Pierre le Vénérable intervient avec succès en sa faveur auprès du pape. Il suit une politique opportuniste au moment du schisme et pendant la lutte d'influence entre Frédéric Barberousse et Louis VII (1160-1172). Il partage le pouvoir avec son fils Humbert IV le Jeune. Intervention de Philippe Auguste contre lui (1180). Révolte d'Humbert le Jeune contre son père,

apaisée par la médiation de Guichard de Pontigny, archevêque de Lyon. Mort d'Humbert IV (1189) et d'Humbert III (1193). La seigneurie, au XII^e siècle, s'est surtout étendue vers l'ouest aux dépens du comte de Forez.

CHAPITRE III

LE XIII^e SIÈCLE.

Guichard IV le Grand (1193-1216). Son mariage avec Sibylle de Hainaut, belle-sœur de Philippe Auguste, rapproche la maison de Beaujeu de la famille royale. Violente réaction des comtes de Forez, alliés à l'archevêque de Lyon, Renaud de Forez, pour reprendre les territoires arrachés par les seigneurs de Beaujeu aux deux seigneuries. Une partie des conquêtes de Guichard III est perdue. A la fin de sa vie, Guichard IV est étroitement mêlé à la politique de Philippe Auguste et du prince Louis. Il participe à la croisade contre les Albigeois et à l'expédition d'Angleterre, pendant laquelle il meurt (1216).

Humbert V (1216-1251) livre d'ultimes combats contre le comte de Forez. A l'issue de cette lutte malheureuse, il renonce à ses conquêtes et à celles de ses prédécesseurs en Forez (traité de 1222). Chef de l'armée royale en Languedoc après la mort de Louis VIII et pendant la deuxième révolte du comte de Toulouse, il maintient l'influence capétienne dans cette région. Après l'échec de sa politique à l'ouest en Forez, il se tourne vers l'est, en Dombes, où il étend ses possessions (Thoissey, Lent, hommage de Villars). Connétable en 1248, il participe à la croisade de saint Louis, où il joue un rôle important à Damiette et Mansourah. Il meurt en Égypte (1251).

Guichard V (1251-1265). Sa politique semble avoir été pacifique, notamment envers l'Église de Lyon. Il est envoyé par le roi en mission en Angleterre. Sans enfant, il lègue la seigneurie à sa sœur Isabelle, comtesse de Forez, qui, après la mort de son mari, donne ses domaines beaujolais à son fils cadet, Louis.

Louis de Beaujeu (1271-1295) règle le différend qui l'oppose à son frère Guy et reste possesseur du Beaujolais. Il continue la politique d'expansion d'Humbert V en Dombes, établissant son hégémonie sur les seigneurs de Villars. Il cherche, non sans succès, à s'étendre vers Lyon. A la fin du XIII^e siècle, les seigneurs de Beaujeu, ayant renoncé à leurs ambitions en Forez, se tournent résolument vers l'est, en Dombes, et vers le sud, en Lyonnais. A l'exception de Louis de Beaujeu, ils sont activement mêlés à la politique royale pendant tout le XIII^e siècle.

CHAPITRE IV

LE XIV^e SIÈCLE.

Guichard VI le Grand (1295-1331). Lutttes contre l'archevêque de Lyon

(traité de 1308). Allié au comte de Savoie, Guichard VI entame une longue lutte contre les Dauphins de Viennois ; la défaite de Varey (1325) entraîne sa captivité. Le traité de Saint-Vallier (1328) marque un net recul de l'influence des Beaujeu en Dombes et en Bresse. Guichard VI joue un rôle assez important à la cour de France. Il participe à la campagne de 1302 en Flandre et prend part au mouvement chartiste de 1315-1316. Il combat à Cassel (1328). Sa politique aventureuse compromet l'avenir de la seigneurie.

Édouard I^{er} (1331-1351) fait ses premières campagnes contre les Dauphinois. Campagnes en Guyenne et en Flandre contre les Anglais (1336-1341). Après la bataille de Crécy, à laquelle il participe, il est envoyé en mission auprès d'Édouard III assiégeant Calais. Il est nommé maréchal de France. Reprise de la lutte contre le Dauphin. Édouard I^{er} prend Beau-regard ; en représaille, le Dauphin s'empare de Miribel. L'annexion du Dauphiné à la couronne met fin au conflit. Mort d'Édouard I^{er} au combat d'Arches (1351).

Antoine de Beaujeu (1351-1374). Sa mère, Marie du Thil, gouverne pendant sa minorité (1351-1359). Émeutes de Belleville et de Villefranche contre le fisc royal. Les Anglo-Navarrais et les Tard-Venus en Beaujolais (1359-1360). Prise de Beaujeu, libéré ensuite par les troupes du comte de Savoie. Premières campagnes d'Antoine à l'armée du comte de Savoie, puis à l'armée royale. Il participe à la bataille de Cocherel et à la première campagne de Duguesclin en Espagne ; il combat les Anglais dans le centre et le midi de la France sous les ordres des ducs de Berry, de Bourbon et d'Anjou. Libéral et insouciant, Antoine, protecteur de Froissart, n'en ruine pas moins la seigneurie par ses prodigalités.

Édouard II (1374-1400), cousin d'Antoine de Beaujeu, mort sans enfant, a des difficultés de succession avec ses parents et la sœur d'Antoine, Marguerite, princesse d'Achaïe. Il combat dans l'armée royale à Saint-Sauveur-le-Vicomte, puis en Bretagne (1375-1379). Ses violences le font emprisonner au Châtelet (1379). Guerre avec le seigneur de Bresse, Amédée de Savoie, le futur comte Rouge, qui veut établir son hégémonie en Dombes aux dépens des seigneurs de Beaujeu. Après une bataille navale malheureuse pour Édouard II, le Beaujolais « à la part de l'Empire » est entièrement conquis par le seigneur de Bresse. Sur l'intervention de la cour de France, Amédée de Savoie rend ses conquêtes à Édouard II, qui doit se reconnaître son vassal (1383). Intervention d'Édouard II en Savoie, où il soutient Bonne de Bourbon, régente de Savoie. Différend avec le duc de Bourgogne. Grave conflit d'Édouard II avec les bourgeois de Villefranche (1398-1399). Sans enfant, il lègue ses domaines au duc de Bourgogne (1400) et meurt peu de temps après. Sans négliger les affaires de leur seigneurie, les Beaujeu, au xiv^e siècle, sont avant tout des soldats au service du roi de France.

DEUXIÈME PARTIE

LA SEIGNEURIE

CHAPITRE PREMIER

LE POUVOIR CENTRAL.

Les grands offices des ^{xii}e et ^{xiii}e siècles sont peut-être héréditaires ou au moins fixés dans une famille noble (les Marzé, les Marchampt) ; ils disparaissent après Humbert V. Le Conseil naît au ^{xiv}e siècle. Il comprend les deux baillis et les officiers de finances. L'hôtel du ^{xiv}e siècle prend une certaine importance avec le secrétaire et le maître de l'hôtel.

CHAPITRE II

LES INSTITUTIONS FINANCIÈRES.

Les institutions financières atteignent leur plein développement au ^{xiv}e siècle. Le maître des Comptes et sa Chambre contrôlant les finances. Les receveurs généraux perçoivent les revenus divers de la seigneurie (domaine, leydes, péages).

CHAPITRE III

LES INSTITUTIONS JUDICIAIRES.

La Cour seigneuriale est formée par les deux juges (ordinaire et des appels) et le procureur général. Elle tend, au ^{xiv}e siècle, à élargir son ressort et ses attributions aux dépens de la justice des vassaux.

CHAPITRE IV

LES OFFICIERS LOCAUX, L'ORGANISATION MILITAIRE.

Les châtelains et prévôts, héréditaires au ^{xiii}e siècle, sont fréquemment renouvelés au ^{xiv}e. Le rôle du prévôt décroît au ^{xiv}e siècle. Service militaire, dispenses, fortifications, artillerie, flotte.

CHAPITRE V

LES CLASSES SOCIALES.

L'Église : les monastères fondés par les Beaujeu, Joug-Dieu, Belleville et la collégiale de Beaujeu sont d'utiles auxiliaires du pouvoir seigneurial ; les succursales des ordres étrangers à la seigneurie semblent plus réticentes.

Les nobles : différents hommages (simple, lige) les lient au seigneur de Beaujeu ; ils ont des fiefs peu étendus et sont, en général, d'une fidélité éprouvée, à l'exception des seigneurs de Villars-en-Dombes.

La bourgeoisie se développe et s'enrichit dans le cadre des franchises accordées par le seigneur de Beaujeu. Les chartes de Villefranche et de Belleville se répandent dans la seigneurie au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle (Beaujeu, Lent, Thoissey, Miribel) et même en dehors de ses limites, sur les terres des seigneurs de Villars notamment (Trévoux, Villars). Ces chartes accordent aux bourgeois des libertés civiles, mais leur refusent toute organisation municipale, à l'exception de Villefranche, doté d'un consulat par Antoine de Beaujeu à la fin du ^{xiv}^e siècle.

